

Reçu le : 15-11-2024	Accepté le : 09-12-2024	Publié le : 30 – 12 - 2024
----------------------	-------------------------	----------------------------

Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripoliteain au XIX^e siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie.
Contribution to the role of slave trade in the Tripolitan Sahara during the 19th century: New Findings from Libya and Turkey

DUYMUS Kerem 

Département d'études africaines, Université de Leipzig, Allemagne.

kerem.duymus@uni-leipzig.de

Résumé :

L'esclavage était une pratique ancienne dans tout le Sahara. Cependant, il est difficile d'estimer le rôle joué par la traite des esclaves dans le fameux commerce transsaharien en raison du manque de données. En revanche, les données sont suffisantes pour calculer l'importance du commerce des esclaves au XIX^e siècle. Malheureusement, tous les récits relatifs au Sahara tripoliteain étaient basés sur des estimations imaginatives des consuls européens à Tripoli et des voyageurs européens dans la région. De nombreux historiens européens et américains ont cru ces sources sans les examiner, ce qui les a amenés à supposer que la traite des esclaves était d'une importance énorme pour ce commerce. Cependant, de nouvelles découvertes provenant des archives de Libye et de Turquie fournissent des chiffres précis sur la traite des esclaves. Ainsi, contrairement à ce que les historiens occidentaux ont longtemps cru, ces nouvelles découvertes prouvent l'insignifiance de la traite des esclaves dans le commerce transsaharien.

Mots clefs : Sahara, Libye, esclavage, commerce des esclaves, Empire ottoman

Abstract

Slavery was an ancient practice throughout the Sahara. However, it is difficult to estimate the role played by the slave trade in the famous trans-Saharan trade due to lack of data. On the other hand, there is sufficient data to calculate the size of the slave trade in the nineteenth century. Unfortunately, all accounts relating to the Tripolitan Sahara were based on imaginative estimates by European consuls in Tripoli and European travellers in the region. Many European and American historians believed these sources without scrutiny, leading them to assume that the slave trade was of enormous importance to this trade. However, new discoveries from the archives of Libya and Turkey provide accurate figures for the slave market. Thus, contrary to the long-held belief of Western historians, these new findings prove the insignificance of the slave trade in the trans-Saharan trade.

Key words: Sahara, Libya, slavery, slave trade, Ottoman Empire

E-Mail de correspondance: DUYMUS Kerem: kerem.duymus@uni-leipzig.de

Introduction :

L'esclavage était un phénomène social ancien en Tripolitaine, même sous les règnes de la Grèce et de la Rome antiques. Avec l'expansion de l'Islam, il n'a pas cessé d'exister, mais a changé de forme. À cet égard, lorsque les puissances européennes ont commencé à coloniser le continent américain et à transporter des personnes réduites en esclavage depuis les côtes africaines au XVe siècle, il existait une différence fondamentale entre les deux pratiques. Alors que l'esclavage en Europe était fondé sur des doctrines racistes et motivé par le profit capitaliste, l'esclavage en Tripolitaine était fondé sur la religion et motivé par l'intérêt personnel. Ces produits ont continué d'exister sans rupture notable jusqu'à la fin du siècle. Cependant, le rôle de l'esclavage et de la traite des esclaves au Sahara reste un sujet de recherche en cours.

Par exemple, Bernard Lewis a affirmé que la traite des esclaves était un élément indispensable de la traite en général (LEWIS, 1990 : 10). Door Gordon a en outre soutenu que la traite des esclaves jouait un rôle essentiel dans l'économie politique du monde islamique (GORDON, 1992 : 28). Ronald Segal a même déclaré que la traite des esclaves était l'activité économique la plus importante avec le transport de millions de personnes à travers le Sahara (SEGAL, 2002 : 145-162). Pourtant, tous ces travaux ont un problème similaire. Les estimations basées exclusivement sur les récits des voyageurs européens et les rapports des consuls indiquent que l'esclavage était l'une des composantes les plus importantes du commerce transsaharien au cours du 19^e siècle. Par conséquent, ces travaux affirment que le commerce des esclaves à jouer en Tripolitaine, qui était sous la domination de « l'Empire ottoman »¹, un rôle similaire à celui de la traite transatlantique des esclaves. En d'autres termes, ils n'ont jamais utilisé correctement de sources arabes ou turques ottomanes. En conséquence, la question est de savoir ce que disent les sources ottomanes et arabes locales à ce sujet.

À cet égard, cet article pose les questions suivantes : Quelles conditions géographiques et économiques ont joué un rôle dans la traite des esclaves? Comment les marchands locaux envisageaient-ils ce commerce ? Quel était le rôle de ce commerce dans l'ensemble du commerce transsaharien ?

Pour répondre à cette question, nous analyserons principalement les archives et les services d'archives de Libye et de Turquie.

- D.M.T.L : Sijiliyat al-shariat (registre judiciaire)
- D.M.T.L., Raqiq (dossier des esclaves)
- D.M.T.L, Tijarat (dossier du commerce)
- B.O.A. Gümrük Kayıtları (registres des douanes)
- B.O.A. Maliye Kayıtları (registres financiers)
- B.O.A. İrade Dahiliye (registres administratifs)

Des documents d'archives supplémentaires provenant des archives britanniques et françaises ainsi que de diverses archives locales de Libye seront également utilisés.

1. L'origine des récits eurocentriques :

Affirmer que le commerce des esclaves était la composante la plus importante du commerce des esclaves n'est, en fait, pas quelque chose de nouveau. Dès le début du 19^e siècle, les consuls britanniques à Tripoli ont inventé ce récit et l'ont diffusé aux autres consuls européens ainsi qu'aux voyageurs pendant le reste du siècle. De 1825 à la fin du XIX^e siècle, les agents britanniques n'ont

¹ Le nom officiel de l'Empire ottoman était "Devlet-i Aliyye" (littéralement "Grand État"). En raison de sa structure dynastique et de son étendue, les historiens l'appellent l'Empire ottoman.

Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripolitain au XIXe siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie

cessé de répéter la même histoire : "le commerce des esclaves est l'activité centrale du commerce transsaharien, sans laquelle le commerce s'effondrerait totalement".² Ironiquement, dans les années 1900, ils attendaient toujours cet effondrement imminent. En réalité, même les consuls britanniques étaient conscients du fait qu'après l'interdiction du commerce des esclaves en Tripolitaine par le sultan ottoman Abdülmecid I, régna de 1839 à 1861, en 1857, le commerce des esclaves dans la région avait progressivement diminué (ERDEM, 2004 : 91-123). À cet égard, il était paradoxal pour les consuls d'expliquer pourquoi le commerce transsaharien avait atteint son point culminant dans les années 1880 et 1890 et n'avait jamais connu de déclin radical en 1900, si le commerce des esclaves avait radicalement réduit.³ Le motif principal de cette distorsion était l'agenda politique des États et des agents européens pour préparer la colonisation de l'Afrique. Ironiquement, de nombreux officiers ottomans, qui pouvaient lire le français et l'anglais, étaient déjà au courant des récits de voyage de ces agents européens. Ils savaient également pourquoi ces agents avaient délibérément déformé la réalité. Un officier écrit à Istanbul en 1882 :

« Leur (les Européens) seul intérêt est de s'appropriier les pays africains en les accusant d'esclavage. Tout ce qu'ils racontent dans leurs livres sont de pures faussetés pour attirer leur propre public, afin qu'ils puissent mettre tous leurs efforts pour envahir ces pays africains » (B.O.A., *Îrade Dahiliye*, 1292-2/102002).

Cette distorsion a continué d'exister dans la littérature de recherche, lorsque certains historiens ont commencé à calculer le nombre annuel de personnes réduites en esclavage amenées en Tripolitaine au cours du XIXe siècle, en examinant les rapports d'autres consuls européens, comme la France, la Belgique, la Suède et l'Italie. Ce déficit persistant s'explique par le fait que les rapports des autres consuls ou les récits des voyageurs⁴ européens ne présentent pas une image différente de celle que les consuls britanniques ont toujours rapportée.⁵ En d'autres termes, toutes ces sources européennes présentent toujours le même paradoxe inexplicé. Il est intéressant de noter que les historiens qui ont travaillé sur ces sources européennes ont continué à ignorer cette lacune et n'ont jamais remis en question la fiabilité de ces sources.⁶ Ils ont continué à croire que, puisque tant de sources européennes donnent des chiffres similaires, ces chiffres ne peuvent pas être faux. Ils ont donc ignoré le caractère hautement spéculatif de ces chiffres. Le fait est que ces chiffres sont des estimations très imaginatives. Aucun de ces chiffres n'a jamais été basé sur des chiffres réels tirés de

² Pour le rapport de 1825, voir: B.P.R.O., Commonwealth Office, 2/13. Pour le rapport de 1825, voir: B.P.R.O., Foreign Office, 84/373. Pour le rapport de 1825, voir: B.P.R.O., Foreign Office, 84/1062.

³ Les consuls britanniques et français, en particulier, ont rédigé plusieurs rapports sur la traite des esclaves. Voir par exemple : B.P.R.O., Commonwealth Office, 2/13; A.E.F., Tripoli C.C., 35.

⁴ Certains de ces voyageurs qui ont rendu compte de la traite des esclaves : George Francis Lyon (mort en 1832) a visité Murzuq vers 1819 ; Joseph Ritchie (mort en 1819) a visité Murzuq vers 1819 ; Walter Oudney (mort en 1824) a visité Kuka vers 1823 ; Eugène Daumas (mort en 1871) a visité Katsina vers 1835 ; James Richardson (mort en 1851) a visité Ghat vers 1846 ; Heinrich Barth (mort en 1865) a visité Kano vers 1851 ; Eduard Vogel (mort en 1856) a visité Murzuq en 1853 ; Gerhard Rohlfs (mort en 1896) a visité Tripoli vers 1878. Laurent-Charles Féraud, consul de France à Tripoli de 1879 à 1884, a également écrit un ouvrage détaillé sous le nom d'Annales tripolitaines. Féraud, Laurent-Charles. (2005). *Annales tripolitaines*, ed. Nora Lafi. Paris : Éditions Bouchène.

⁵ L'un des problèmes majeurs de ces sources est le nombre incalculable de références croisées entre elles. En conséquence, certains numéros proposés par un consul ou un voyageur peuvent rapidement être consultés par d'autres rapports de consul et de voyageurs sans référence explicite. Il en résulte que de nombreuses informations se répètent au fil des ans. Voir : Lovejoy, 1984, p. 91.

⁶ Certaines de ces œuvres sont: Mauny, Raymond. (1970). *Le siècles obscurs de l'Afrique noire: Histoire et archéologie*. Paris: Fayard; McLachlan, Stanley. (1978). "Tripoli and Tripolitania: Conflict and Cohesion during the Period of the Barbary Corsairs (1551-1850)", *Transactions of the Institute of British Geographers*. 3 (3). pp. 285-294; Anderson, Lisa. (1984). "Nineteenth-Century Reform in Ottoman Libya." *International Journal of Middle East Studies*. 16 (3). pp. 325-348; Wright, John. (1989). *Libya, Chad, and the Central Sahara*. London : Hurst & Company; Lewis, Bernard. (1990). *Race and Slavery in the Middle East: An Historical Enquiry*. Oxford : Oxford University Press; Gordon, Door M. (1992). *L'Esclavage dans le monde arabe: VIIIe-XXe siècle*. Paris : Robert Laffont; Segal, Ronald. (2002). *Islam's Black Slaves: The Other Black Diaspora*. New York : Farrar, Straus and Giroux.

registres fiscaux ou de contrats commerciaux (par exemple, AUSTEN, 1979 : 38-40; LOVEJOY, 1984 : 90-94). Aucun des agents européens n'a eu accès à ces documents officiels. Et, ironiquement, les historiens qui ont travaillé sur ces sources européennes n'ont jamais demandé s'il existait des registres fiscaux ou des contrats de collecte dans la région. Puisque ces estimations européennes très imaginatives étaient considérées comme objectivement vraies, ce qui est une caractéristique très typique de la vision eurocentrique,⁷ aucun effort n'a été fait pour jeter un coup d'œil aux sources ottomanes et libyennes.

2. Sources primaires disponibles concernant l'esclavage en arabe et en turc Ottoman :

Contrairement aux historiens américains et européens, l'abondance des sources primaires locales arabes et turques n'est pas un secret pour les historiens libyens et turcs. Jusqu'à présent, plusieurs ouvrages novateurs ont déjà été écrits en arabe et en turc sur le commerce transsaharien et la domination ottomane dans la région au cours du 19^e siècle.⁸ Pourtant, rassembler toutes ces sources et se concentrer spécifiquement sur le nombre de personnes réduites en esclavage reste une question qui n'a pas fait l'objet de recherches. Étant donné que plusieurs acteurs ont participé à la traite des esclaves, il est nécessaire de disposer d'une collection d'archives complète. Ces sources d'archives se répartissent principalement en deux catégories. La première catégorie est constituée de documents officiels ottomans en turc ottoman.⁹ Il s'agit essentiellement de registres fiscaux de Tripolitaine et de registres douaniers d'Istanbul et d'Izmir (Turquie d'aujourd'hui). Comme le commerce des esclaves n'était pas interdit dans la région jusqu'en 1857, le transport des personnes asservies était également taxé et leur nombre est enregistré par les officiers ottomans. En outre, dans les ports d'Istanbul et d'Izmir, chaque navire est inspecté et enregistré par les douaniers. Par conséquent, ils enregistrent aussi le nombre de personnes réduites en esclavage qui entrent dans la ville. En effet, il existait également des entreprises de contrebande qui ne figurent pas dans les registres officiels.

La deuxième catégorie est celle des documents arabes provenant de Libye. Il s'agit principalement de registres des tribunaux de la sharia, de contrats commerciaux et de lettres privées. Les registres des tribunaux de la sharia de Tripoli et de Ghadamès contiennent de nombreuses informations sur le commerce des esclaves.¹⁰ Comme il y avait toujours des conflits entre les marchands, leurs affaires étaient enregistrées (y compris le commerce d'esclaves) avec soin par le juge (*qadi*) dans le cadre de la procédure judiciaire. Cependant, la plupart des registres des

⁷ Pour plus de détails sur l'eurocentrisme, voir : Amin, Samir. (1989). *Eurocentrism*. New York : Monthly Review Press.

⁸ Voici quelques ouvrages importants en arabe : Al-Abyad, Recep Nasir. (1998). *Madīna Murzuq wa tijārah al-qawāfil al-ṣahrāwīyah khilal al-qarn al-tāsi' 'ashr, dirāsāt fī al-tārīkh al-siyāsī wa-l-īqīsādī*, Trablus : Al-Markaz al-wataniya li-lmahfuzat wa-l-dirasat ; Marwan, Muhammad Omar. (2005). *Al-ḥayāh al-īqīsādiyat wa-l-ijtimā'iyat wa-l-thaqāfiyah fī Ghadāmis khilal al-'ahd al-'uthmāni*. Ph.D. Thesis, Jamiat Al-Jazair ; Yusha, Bashir Qasim. (2011). *Madīna Ghadāmis 'abr al-ṣuwar*. Trablus : Al-Markaz al-wataniya li-lmahfuzat wa-l-dirasat ; Ahmad, Khalifa Ibrahim Daw. (2014). *Tijārah al-raqīq fī wilāyah Tarāblus al-gharb khilal al-qarn al-tāsi' 'ashr*. Trablus : Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhīat. Il existe également d'importants ouvrages en turc. Voir par exemple : Kavas, Ahmet. (2018). *Osmanlı'nın merkezi Afrika'ya açılan kapısı : Fizan sancağı*. Istanbul : Alelmas Yayıncılık ; Tandoğan, Muhammad. (2015). *Afrika'nın Kuzeyini Güneyinden Ayıran Toplum Tevârikler ve Stratejik Konumları: Osmanlı–Tevârik Münasebetleri*. Ph.D. Thesis. Istanbul Üniversitesi ; Özdağ, Abdullah. (2020). *Osmanlı idaresinde Trablusgarp Vilayeti (1876-1911)*. Ankara : Türk Tarih Kurumu.

⁹ Bien que le terme « langue ottomane » (Tr. *Osmanlıca*) soit fréquemment utilisé dans certains récits historiques, il n'existait pas de langue de ce type sur le plan linguistique. La langue officielle utilisée dans la bureaucratie ottomane était le turc. Cependant, ce turc avait un caractère et une écriture différents du turc qui est la langue officielle de la république turque, car après les réformes linguistiques des années 1930, de nombreux mots arabes et persans ont été remplacés par des versions turques originales et la transcription latine a remplacé la transcription arabe. C'est pourquoi les linguistes utilisent le terme « turc ottoman » (Tr. *Osmanlı Türkçesi*) pour décrire les différences historiques. Baranoğlu, Şahin. (2023). "Osmanlı Türkçesi." *Folklor Akademi Dergisi*, 6(3), 1378-1389.

¹⁰ Les archives des tribunaux de la charia de Tripoli sont correctement éditées et classées, tandis qu'à Ghadamès, elles sont encore plus fragmentaires et attendent d'être cataloguées. Les deux archives sont ouvertes à l'accès.

Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripolitain au XIX^e siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie

tribunaux concernent des contrats. Une grande partie du commerce transsaharien s'effectuait dans le cadre d'entreprises conjointes auxquelles participaient plusieurs marchands. Dans ce cas, ils préparaient des contrats précis (par exemple, combien d'argent, ils investissaient et combien de personnes réduites en esclavage, ils recevaient, le cas échéant) et les signaient devant le juge. Il est intéressant de noter que ces registres étaient totalement indépendants des registres ottomans, car à Tripoli et à Ghadamès, il y avait des juges locaux. Bien que nommés et payés par l'État ottoman, ils jouissaient d'une autonomie absolue et les officiers ottomans n'osaient jamais consulter leurs dossiers. À cet égard, même les activités de contrebande, quelles qu'elles soient, sont enregistrées dans ces registres. En effet, il y avait aussi des marchands qui faisaient du commerce avec leurs propres capitaux. Dans ce cas, ils n'achètent pas de marchandises dans le sud pour les vendre sur les marchés du nord, mais reçoivent des commandes de personnes pour certaines marchandises et n'achètent que ces marchandises. Ensuite, ils livrent les marchandises à leurs propriétaires sans se rendre sur les marchés du nord. Ce type de commerce n'a laissé de traces que dans les lettres privées. Cependant, il existe de nombreuses archives familiales privées en Libye. Par conséquent, ces sources disponibles permettent de calculer des chiffres réels concernant les personnes réduites en esclavage à Tripoli au cours du 19^e siècle.

3. Dynamique de la traite des esclaves :

Le commerce des esclaves dans le Sahara central suivait à l'origine deux itinéraires communs. Le premier itinéraire était Tripoli-Ghadames-Ghat-Agadez-Katsina/Kano. Le commerce sur cet itinéraire était principalement monopolisé par les marchands de Ghadamès et les guides touaregs d'Ajjer et d'Air au cours du 19^e siècle (Binbaşı Ömer Subhi, *Trablusgarp*, 2020 : 47). Au début du 19^e siècle, la destination sud de la route était Katsina (MAMMAN, 2015, p. 10-25), après l'établissement du califat de Sokoto, Kano est devenu le nouveau centre commercial (ZUBAIRU, 2023 : 1-10). Cette route était historiquement connue pour l'or, les peaux tannées, les plumes d'autruche et l'ivoire. Bien que le commerce d'esclaves ait existé sur cette route, il n'y avait pas des marchands de Ghadamès au 19^e siècle qui se consacraient exclusivement au commerce d'esclaves. À cet égard, il n'y avait pas non plus de marché permanent où les personnes réduites en esclavage étaient vendues (YUSHA, 2011 : 55). La deuxième route était Tripoli-Murzuq-Bilma-Ngazargomu/Kuka. Contrairement à la première route, il n'y avait pas de communauté marchande monopolistique sur cette route. Des marchands de Tripoli, Sokna, Wadan, Hun, et Murzuq y exerçaient leur activité (AL-AFIF, 2002 : 105). Sur cette route, les marchands devaient travailler avec des guides tibus du Tibesti et du Kawar (DIAF, 1999 : 150). Au début du 19^e siècle, la destination sud de la route était Ngazargomu (ALKALI, 1978 : 120-130), la capitale de l'empire Kanem-Bornu, avec l'établissement de Kuka en 1815 par Al-Amin Al-Kanemi (mort en 1837) comme nouvelle capitale, la ville est devenue le nouveau centre commercial (KULLIMA, GARBA, et MODU, 2021 : 29-34). Contrairement à la route de Ghadamès, cette route était beaucoup plus courte. Il était donc possible de transporter plus d'esclaves que sur la route de Ghadamès. C'est pourquoi certains marchands de la région du Fezzan se consacraient exclusivement au commerce des esclaves (AL-SHAYBANI, 2021 : 133). Cependant, après l'interdiction de la traite des esclaves, ils ont canalisé leurs activités vers la plume d'autruche et l'ivoire.

En plus de ces deux anciennes routes, il y avait une nouvelle troisième route dans la région : Benghazi-Awjila/Jalo-Kufra-Ounianga-Abeche. Cette route n'a jamais été réellement utilisée avant les années 1810 et n'est devenue pleinement opérationnelle qu'après les années 1860 (AL-TAWIL, 2007 : 60). Contrairement aux deux autres routes, la destination nord de cette route était Benghazi. Cette route était principalement monopolisée par les marchands Majabran d'Awjila et de Jalo (SUYAYSIN, 2007 : 75). La sécurité de l'itinéraire a été assurée par les Arabes de Sanussiya et de Zuwara à Kufra (SALLABI, 2001 : 235). Cependant, le commerce sur cette route avait un caractère distinct. Alors que des marchandises telles que les plumes d'autruche et l'ivoire étaient transportées

vers Benghazi, presque aucun esclave n'était transporté vers le nord en raison de l'interdiction de la traite des esclaves. Cependant, les zawiya Sanussiya nouvellement établies à Jaghbub, Kufra et Birnin Alali sur la route avaient besoin de main-d'œuvre. Comme ces établissements échappaient à la domination ottomane, le commerce des esclaves se faisait librement entre Kufra et Abéché (Sadik El-Müeyyed, *Afrika*, 2018 : 99). Cependant, le nombre de personnes réduites en esclavage par cette route n'a jamais été inclus dans le principal commerce d'esclaves au Sahara par les agents européens, puisque ces personnes n'ont jamais atteint Tripoli ou Benghazi.

4. Collection de chiffres sur les personnes réduites en esclavage à Tripoli au cours du 19^e siècle :

Alors que les sources européennes estiment entre 1 000 et 8 000 le nombre de personnes réduites en esclavage amené à Tripoli chaque année au cours du 19^e siècle (LOVEJOY, 1984 : 94), a les conditions physiques des régions réfutent d'ores et déjà ces chiffres. Bien que plusieurs voyageurs européens aient raconté des histoires exotiques sur des caravanes transportant plus d'un millier de personnes asservies,¹¹ une prise de conscience habituelle des conditions physiques du Sahara prouve le caractère spéculatif de ces récits. Dans la partie centrale du Sahara, les conditions de voyage étaient extrêmement difficiles en raison du manque d'eau. Sur certaines pistes, les caravanes ont dû voyager pendant près d'une semaine sans trouver de puits. Il est tout simplement impossible de transporter suffisamment d'eau pour plus d'un millier de personnes avec une caravane (Entretien avec Hajj Al-Haji Al-Tawhami à Ghadames par l'auteur en 2023). Chaque personne réduite en esclavage étant un investissement, les marchands n'ont jamais voyagé avec un grand nombre de personnes réduites en esclavage dans le cadre de leurs activités. Par exemple, le plus grand nombre de personnes réduites en esclavage transportées du Soudan à Ghadamès par un marchand au cours du 19^e siècle n'était que de 31 (D.M.T.L., Al-Sijiliyat al-shariat, 4/19).

La raison en est principalement le manque de rentabilité de ce commerce à petite échelle et les dangers inhérents à sa pratique à plus grande échelle. Dans une lettre, par exemple, un marchand de Ghadamès critique ses parents à Kano qui prévoient d'acheter une grande quantité de personnes réduites en esclavage et leur dit : "Il ne faut pas être idiot pour essayer d'amener autant d'esclaves à Ghadamès. Soit, ils mourront dans le désert, soit vous les laisserez partir quand tu te rends compte que le coût de leur nourriture est supérieur au profit" (Archives privées de Bashir Qasim Yusha [Ghadames, Libya], No. 26). En outre, lorsque les marchands achetaient des esclaves à petite échelle (entre 4 et 10 personnes), ils devaient également les vendre personnellement, ce qui leur occasionnait une charge de travail trop importante, y compris le respect des règles par les clients et une myriade de procédures judiciaires concernant les conflits contractuels, car il était très fréquent que ces personnes réduites en esclavage tombent rapidement malades.¹² Il est intéressant de noter que ce n'était pas un secret à Ghat ou à Ghadamès pour la population locale, alors que les agents

¹¹ Par exemple, voir : Robinson, Henry. (1897). *Hausaland or Fifteen Hundred Miles Through the Central Soudan*. London : Sampson Low, Martson and Co. LTD ; Flegel, Eduard (1884). "Vorträge: Bericht Über Seine Reise Nach Adamaua." *Verhandlungen Der Gesellschaft Für Erdkunde Zu Berlin*. Vol. XI. pp. 354–58 ; Zintraff, Eugen. (1895). *Nord-Kamerun: Schilderung Der Im Auftrage Des Auswärtigen Amtes Zur Erschließung Des Nördlichen Hinterlandes Von Kamerun Während Der Jahre 1866-1892 Unternommenen Reisen*. Berlin : Verlag von Gebrüder Paetel ; Rohlf, Gerhard. (1875). *Quer Durch Afrika: Reise Vom Mittelmeer Nach Dem Tschad-See Und Zum Golf Von Guinea*. II. Leipzig : F. A. Brockhaus ; Nachtigal, Gustav. (1879). *Sahara und Sudan: Ergebnisse Sechsjähriger Reisen in Afrika*. Vol. I. Berlin : Weidmannsche Buchhandlung & Verlagshandlung Paul Parey ; Barth, Heinrich. (1857). *Travels and Discoveries in North and Central Africa*. Volume I and II. New York : Harper and Brothers ; Lockhart, James. (1996). *Clapperton in Borno: Journals of the Travels in Borno of Lieutenant Hugh Clapperton, RN, from January 1823 to September 1824*. Köln : Rüdiger Köppe ; Staudinger, Paul. (1990). *In the Heart of the Hausa States*. Volume I. Ohio : Ohio University Press ; Passarge, Siegfried. (1895). *Adamaua: Bericht Über Die Expedition Des Deutschen Kamerun-Komitees in Den Jahren 1893/94*. Berlin : Geographische Verlagshandlung Dietrich Reimer.

¹² Les registres des tribunaux de Tripoli sont remplis de conflits concernant le mécontentement de l'un ou l'autre esclave. Voir par exemple: D.M.T.L., Al-Siciliyat al-shariat, 3/58.

Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripolitain au XIX^e siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie

européens ne les croyaient pas. Par exemple, dans les années 1870, lorsqu'un agent allemand s'est entretenu avec un marchand de Ghat à Tripoli, ce dernier lui a expliqué que le nombre de personnes réduites en esclavage transportées entre Agadez et Ghadamès était très faible et sans importance. Pourtant, l'agent a rapporté dans son compte-rendu que cet homme était un menteur et que le nombre devait être dix fois plus élevé (Krause, *Aufzeichnungen*, 1882 : 298).

Sur la route Murzuq-Kawar-Kuka, le commerce des esclaves était plus important que sur la route Ghadamez-Ghat-Kano, comme nous l'avons vu plus haut. Cependant, cette entreprise était limitée aux riches marchands en raison des difficultés spécifiques liées à l'assemblage d'une caravane avec des personnes réduites en esclavage. Tout d'abord, le commerce des esclaves exigeant beaucoup de capitaux, les marchands locaux n'en disposaient pas et dépendaient donc essentiellement du crédit (avec un taux d'intérêt pouvant atteindre 100 %) des marchands juifs de Tripoli (AL-SHUHAYBI, 2003 : 139). Ironiquement, alors que les consuls britanniques et français critiquaient sévèrement le commerce des esclaves en Tripolitaine, les marchands juifs sous leur protection étaient les acteurs indispensables de ce commerce. Du point de vue local, le commerce d'esclaves à grande échelle était même considéré comme négatif en raison de l'implication des marchands juifs.¹³ Deuxièmement, les marchands arabes du Fezzan ne disposaient pas des connaissances et de l'expertise nécessaires pour transporter un grand nombre d'esclaves à travers le Sahara. Comme le montrent les sources locales et les récits oraux, les marchands arabes de Murzuq n'étaient pas familiarisés avec le transport d'un grand nombre de personnes réduites en esclavage à travers le désert. Ils s'en remettaient donc à des partenaires commerciaux kanouris de Kuka qui possédaient les compétences requises pour naviguer dans le désert et transporter plusieurs personnes réduites en esclavage sans aucune perte et au meilleur prix possible (Entretien avec Muhammad Hasan Bin Suwawi de Murzuq à Sebha par l'auteur en 2023).

Par conséquent, les marchands qui pratiquaient le commerce des esclaves devaient contracter des crédits à des taux d'intérêt très élevés et partager leurs bénéfices avec leurs partenaires kanouris. Par exemple, dans sa lettre, un marchand de Sokna qui gère ses affaires à Murzuq en faisant le commerce de l'ivoire et de la plume d'autruche a demandé conseil à son parent de Kuka concernant la possibilité de faire le commerce d'individus réduits en esclavage. Sa famille lui a répondu que "si tu es en mesure de partager la moitié de vos bénéfices avec un guide kanuri, ce qui signifie que vous devez investir deux fois plus d'argent que l'ivoire pour faire du commerce, et pour trouver une telle somme d'argent, tu dois être prêt à payer un taux d'intérêt de 90 % aux courtiers juifs, alors tu pouvais le faire" (Archives privées de Mustapha ibn Al-Akhdar Othman [Murzuq, Libye], non classé, daté de 1830). Ainsi, le commerce d'esclaves à but lucratif n'était viable que pour un petit groupe de marchands extrêmement riches qui travaillaient en tant que clients de courtiers juifs et partageaient leurs profits avec des partenaires commerciaux kanouris. De plus, ils ne pouvaient vendre une telle quantité de personnes qu'à Istanbul et à Izmir, où ils devaient payer des droits de douane (ce dont ils se plaignaient régulièrement)¹⁴ et avaient plusieurs intermédiaires dans ces villes. Dans ce contexte, la possession d'une somme d'argent importante ne garantissait pas à elle seule le succès dans le commerce des esclaves ; les marchands devaient établir des contacts étroits avec les agents d'Istanbul et d'Izmir. Malgré cela, le commerce des esclaves s'est poursuivi à une échelle limitée tout au long du 19^e siècle. Mais l'ampleur d'une caravane d'esclaves habituelle était bien inférieure à ce que les agents européens rapportaient généralement.

Les registres fiscaux de Murzuq fournissent des chiffres exacts avant 1857. Par exemple, le registre fiscal de la province du Fezzan pour l'année 1852, qui est l'année où le nombre de

¹³ Une lettre de 1851 illustre le fait que certains marchands critiquent la collaboration entre marchands musulmans et juifs dans le commerce des esclaves, voir: M.J.L.D.T., Collection de manuscrits, une lettre datée de 1851.

¹⁴ Par exemple, d'éminents marchands arabes qui pratiquaient le commerce d'esclaves se sont plaints au *vali* de Tripoli en 1842 des droits de douane élevés appliqués à l'exportation d'esclaves. D.M.T.L., non classé, daté de 1842.

personnes réduites en esclavage amené à Murzuq a atteint son maximum pendant la seconde moitié du 19^e siècle, indique que le nombre total d'esclaves amenés à Murzuq cette année-là était de 379 (D.M.T.L., Raqîq, daté de 1852). Pourtant, ce n'est qu'au bout de quatre ans que la traite des esclaves a connu une diminution massive. En 1856, il n'y avait même presque plus d'esclaves sur les marchés de Murzuq ou de Tripoli. Lorsque le *vali* de Tripoli a cherché des esclaves pour servir des officiers nouvellement arrivés cette année-là, il n'a trouvé personne sur le marché. Il écrivit donc au kaymakam du Fezzan pour lui demander s'il y avait des esclaves sur le marché de Murzuq. Mais le kaymakam a répondu qu'il était extrêmement rare de voir des esclaves sur le marché depuis quelques années (D.M.T.L., Tijarat, daté de 1856). La myriade de contrats commerciaux mentionnés dans les registres du tribunal de Tripoli confirme ce phénomène, puisque le nombre moyen de personnes asservies transportées par un seul marchand n'était que de 8 au cours du 19^e siècle (par exemple, D.M.T.L., Tijarat, 4623; D.M.T.L., Al-Sijiliyat al-shariat, 3/58). Tous ces chiffres ne sont pas surprenants si l'on analyse les lettres locales trouvées dans les archives familiales autour de la Libye. Par exemple, un marchand d'Awjila, Muhammad Faninah al-Mukaysari, était l'un des plus célèbres marchands d'esclaves sur la route d'Abéché-Koufra-Benghazi entre 1850 et 1860. Pourtant, le nombre annuel d'esclaves qu'il transportait depuis le sud se situait entre 5 et 15 (Archives privées d'Awlad Al-Mukaysari [Awjila, Libye], non classé, daté de 1870-90).

Ces chiffres très bas se vérifient si l'on examine les registres des douanes du port d'Izmir, qui était le plus grand importateur de personnes réduites en esclavage dans tout l'Empire ottoman en raison de l'existence d'immenses exploitations agricoles.¹⁵ L'enregistrement des douanes ottomanes à Izmir montre que le nombre de personnes réduites en esclavage entrées à Izmir au cours du XIX^e siècle était de 13 500, soit 135 personnes par an (B.O.A. Maliyeden Müdevver Cevdet, nr. 16388-17458 ; Kurmuş, 2021, p. 98). Dans les deux autres centres importants, tels que Caire, Istanbul et Alexandrie, ce nombre est encore bien inférieur comme entre 40-90 (B.O.A., Kamil Kepeci Defterleri, katalog no. 986, Gümrükler, d. 1-32 ; B.O.A., Bab-1 Defteri Başmuhasebe İstanbul Gümrük Eminliği, 225/30.438 ; Hilal, 1999, p. 141).

À la lumière de tous ces chiffres exacts, extraits de diverses sources, le tableau suivant peut être calculé :

¹⁵ En raison des flux de population asservie, il y avait plusieurs communautés noires à Izmir qui ont influencé la vie urbaine et la culture de la ville. Güneş, Günver. (1999). "Kölelikten Özgürlüğe: İzmir'de Zenciler ve Zenci Folkloru." *Toplumsal Tarih*. 62(11). pp. 4-10, p. 5.

Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripoliteain au XIXe siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie

Tableau n° 1 : Nombre annuel de personnes réduites en esclavage amenées à Tripoli et à Benghazi
Il est ainsi possible de comparer ces chiffres avec les estimations européennes.

	1800-1810	1810-1820	1820-1830	1830-1840	1840-1850	1850-1860	1860-1870	1870-1880	1880-1890	1890-1900
Moyenne annuelle ¹⁶	450	300	350	100	150	415	285	145	50	50

Tableau n° 2 : Comparaison des estimations

	1810-1830	1830-1870	1870-1880	1880-1890	1890-1900
L'estimation d'Austen ¹⁷	4000	4000	2000	2000	1000
L'estimation de Lovejoy ¹⁸	3000-6000	4000-8000	1000-3000	500-1000	500-1000
estimation révisée	300-450	100-415	145	50	50

Le tableau montre que la guerre civile à Tripoli entre 1830 et 1835 et la guerre entre l'Empire ottoman et Awlad Sulaiman entre 1835 et 1845 ont eu un impact notable sur le commerce des esclaves.¹⁹ Entre 1830 et 1850, le nombre d'esclaves a fortement diminué. L'interdiction de la traite des esclaves en 1857 ne semble pas avoir été aussi efficace dans les premières années. À long terme, cependant, les effectifs paraissent réduire progressivement après les années 1870. Après les années 1880, le commerce des esclaves a presque disparu. Il est intéressant de noter que l'une des périodes les plus actives de la traite se situe entre 1800 et 1830. Cette période correspond principalement au règne de Yusuf Pacha, a régné de 1795 à 1831, à Tripoli (Karim, 2009). En outre, les captifs européens capturés par les corsaires tripolitains et emmenés à Tripoli ne sont pas inclus dans ces chiffres. Leur captivité était principalement utilisée pour demander une rançon aux États européens, au lieu de les vendre comme esclaves. Après les années 1830, il n'y a plus d'activité corsaire à Tripoli, et plus de captifs non plus. Les registres fiscaux ottomans montrent que le volume du commerce transsaharien a progressivement augmenté jusqu'en 1900 (Naci & Naci, *Trablusgarp*, 1912 : 49-53). Par la suite, le commerce s'est maintenu au même niveau jusqu'en 1906 (T.B.M.M.A., Meclis Görüşmeleri, 9 June 1906). Ce n'est qu'après cette année que le commerce a commencé à décliner en raison de l'invasion coloniale de la France et de la Grande-Bretagne dans tout le Sahel et le Sahara (B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemî, 556/57). Le nombre de personnes réduites en esclavage transportées chaque année à Tripoli semble également similaire au nombre de personnes réduites en esclavage transportées à Alger. Buabdalli et Saiduni ont calculé

¹⁶ Sources: Registres des tribunaux de Tripoli, registres des tribunaux de Ghadames, registres des tribunaux de Murzuq, registres des tribunaux de Sokna, registres des tribunaux de Benghazi, collections de lettres privées de Ghadames, collections de lettres privées de Tripoli, collections de lettres privées de Sokna, collections de lettres privées d'Awjila, collections de lettres privées de Benghazi, registres fiscaux ottomans de Fezan, registres fiscaux ottomans de Ghadamès, registres fiscaux ottomans de Tripoli, registres fiscaux ottomans de Benghazi, registres douaniers ottomans d'Istanbul, registres douaniers ottomans d'Izmir.

¹⁷ Austen, Ralph. (1979). *The Trans-Saharan Slave Trade: A Tentative Census*, in Henry Gemery and Jan Hogendorn, eds., *The Uncommon Market: Essays in the Economic History of the Atlantic Slave Trade*, New York. p. 38-40.

¹⁸ Lovejoy, Paul. (1984). "Commercial Sectors in the Economy of the Nineteenth-Century Sudan: The Trans-Saharan Trade and the Desert-Side Salt Trade." *African Economic History*. Vol. 13. pp. 85-116, p. 94.

¹⁹ En ce qui concerne la guerre civile, voir: Ismail, Omar Ali. (1966). *Al-'inhiyār hukm al-'usrah al-al-Qārmanli fī lībiya: 1795-1835*. Trablus: Maktab al-Farjani ; Taş, Abdullah Erdem. (2016). *Osmanlı Garp Ocaklarından Trablusgarp Eyaleti: Karamanlılar Dönemi (1711-1835)*. Ph.D. Thesis. İstanbul Üniversitesi. Concernant la guerre entre Awlad Sulaiman et l'Empire ottoman, voir: Al-Suwri, Saladdin Hasan & Ali, Hamid Said. (2011). *Al-buḥūth wa-l-dirāsāt fī al-tārīkh al-lībiya min 'aqdam al-'aṣr khata' ṣan 'ayat 1911m*. Trablus: Markaz jīhad al-Lībiyīn li-l-dirasar al-tarīkhīat.

que le nombre annuel de personnes réduites en esclavage à Alger se situait entre 150 et 500 (BOUBDALLI & SAIDUNI, 1984 : 93).

D'après les registres fiscaux, le prix des esclaves était compris entre 1500 et 2700 *kuruş* (environ 14 à 18 Pound) selon le sexe et l'âge (D.M.T.L., Raqiq, daté de 1838, 1842, et 1855). La proportion de sexe parmi les esclaves était dans de nombreux cas égale (D.M.T.L., Raqiq, daté de 1833, 1848, et 1857). Ainsi, il est possible de calculer la part de la traite négrière dans l'ensemble du commerce transsaharien à travers le Sahara tripoliteain, car nous savons que les chiffres estimés sur le volume de ce commerce oscillaient entre 40 000 et 221 000 Pound (Naci & Naci, *Trablusgarp*, 1912 : 49-53; LOVEJOY, 1984 : 98-103). Le résultat de ce calcul est le suivant.

Périodes	1800- 1810	1810- 1820	1820- 1830	1830- 1840	1840- 1850	1850- 1860	1860- 1870	1870- 1880	1880- 1890	1890- 1900
Proportion de la traite des esclaves %	18.15	12.50	12.21	7.89	7.32	9.04	4.38	3.16	1.52	1.55

Tableau n° 3 : Part de la traite des esclaves dans l'ensemble du commerce transsaharien à travers le Sahara tripoliteain

Ces chiffres montrent le grand fossé qui existe entre les récits des agents européens sur le rôle et le pourcentage de la traite des esclaves dans le commerce transsaharien. Par exemple, le consul suédois Jacobo Gräbert Hamsö affirme en 1828 que l'ensemble du commerce transsaharien (100 %) se résume à la traite des esclaves (Jacobco Gräbert Hamsö, *Prospetto*, 1828 : 23-24), alors que les chiffres réels montrent que ce pourcentage était de 12,21 %. Dans un autre cas, le voyageur allemand Gerhard Rohlfs estime la proportion de la traite des esclaves dans le commerce transsaharien à environ 80 % pour les années 1850 (Rohlfs, *Afrika* 1885 : 91), alors que la proportion pour cette période était de 9,04 %. En général, il n'y a pas eu de période unique où la traite des esclaves ait été essentielle (au moins 50 %) pour l'ensemble du commerce transsaharien comme le prétendaient régulièrement les consuls britanniques tout au long du XIXe siècle. En revanche, bien que le commerce ait connu un essor après les années 1870, la traite des esclaves a perdu son impact significatif, ne contribuant qu'entre 3 et 1,5 %.

Conclusion :

Les estimations fantaisistes des voyageurs et des consuls européens du XIXe siècle concernant le nombre de personnes réduites en esclavage sont encore utilisées par de nombreux historiens américains et européens comme des sources fiables. Par conséquent, même les ouvrages historiques récents reprennent des estimations et des récits paradoxaux sur le rôle majeur de la traite des esclaves dans le commerce transsaharien. La lecture de ces articles, extraits de sources arabes et turque Ottomanes de Libye et de Turquie, montre clairement que non seulement les récits sur le rôle de l'esclavage dans le commerce transsaharien, mais aussi les chiffres estimés sont éloignés de la réalité. Alors que les estimations des agents européens faisaient état de 4 000 à 8 000 personnes réduites en esclavage transportées chaque année à Tripoli au XIXe siècle, les sources locales originales démontrent que les chiffres réels étaient de l'ordre de 50 à 450 par an. De même, l'impact économique de la traite des esclaves dans le commerce transsaharien oscille entre 18 et 1 %. Les conclusions de l'article illustrent également l'impact notable de la guerre civile à Tripoli entre 1830 et 1835 et de la guerre entre Awlad Sulaiman et l'Empire ottoman entre 1835 et 1845 sur le commerce des esclaves. Les résultats expliquent également pourquoi la diminution de la traite des

Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripolitain au XIXe siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie

esclaves après les années 1870 n'a pas eu d'impact sur le commerce transsaharien. Comme les marchands transportaient chaque année d'immenses quantités d'ivoire, de plumes d'autruche et de peaux tannées, le commerce des esclaves n'avait pratiquement aucune signification économique ni aucun rôle en général. À cet égard, ni la période de guerre entre 1830 et 1850, ni l'interdiction de la traite des esclaves, ni la diminution progressive de la traite des esclaves qui a suivi n'ont causé de dommages significatifs aux marchands. Les principaux moteurs du commerce transsaharien sont toujours restés le transport de l'ivoire, des plumes d'autruche et des peaux tannées en provenance du sud.

Bibliographie :

-Les archives :

Archives privées en Libye

Archives privées de Bashir Qasim Yusha [Ghadames, Libye], No. 26

Archives privées de Mustapha ibn Al-Akhdar Othman [Murzuq, Libye], non classé, daté de 1830.

Archives privées d'Awlad Al-Mukaysari [Awjila, Libye], non classé, daté de 1870-90.

Archives des Affaires Etrangères françaises [D'Orsay, France]

A.E.F., Tripoli C.C., 35

Başbakanlık Osmanlı Arşivleri [İstanbul, Türkiye]

B.O.A., Bab-ı Defteri Başmuhasebe İstanbul Gümrük Eminliği, 225/30.438.

B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemî, 556/57.

B.O.A., İrade Dahiliye, 1292-2/102002.

B.O.A., Kamil Kepeci Defterleri, katalog no. 986, Gümrükler, d. 1-32.

B.O.A., Maliyeden Müdevver Cevdet, nr. 16388-17458.

British Public Record Office [Kew, United Kingdom]

B.P.R.O., Commonwealth Office, 2/13

B.P.R.O., Foreign Office, 84/373

B.P.R.O., Foreign Office, 84/1062.

Dar al-Mahfuzat al-Tarikhiyya al-Libiyya [Trablus, Libye]

D.M.T.L., Al-Sijiliyat al-shariat, 4/19.

D.M.T.L., Al-Sijiliyat al-shariat, 3/58.

D.M.T.L., Raqîq, daté de 1833, 1838, 1842, 1848, 1852, 1855, 1857.

D.M.T.L., non classé, daté de 1842.

D.M.T.L., Tijarat, daté de 1856.

D.M.T.L., Tijarat, 4623

Markaz Jihad al-Libiyyin li-l-dirasat al-Tarikhiat [Trablus, Libye]

M.J.L.D.T., Collection de manuscrits, une lettre datée de 1851.

Türkiye Büyük Millet Meclisi Arşivi [Ankara, Türkiye]

T.B.M.M.A., Meclis Görüşmeleri, 9 June 1906.

Les témoignages :

Entretiens réalisés par l'auteur

Entretien avec Hajj Al-Hajj Al-Tawhami à Ghadames en 2023.

Entretien avec Muhammad Hasan Bin Suwawi de Murzuq à Sebha en 2023.

-Les sources:

1. Barth, Heinrich. (1857). *Travels and Discoveries in North and Central Africa*. Volume I and II. New York : Harper and Brothers.
2. Binbaşlı Ömer Subhi. (2020). *Trablusgarp ve Bingazi ile Büyük Sahra ve Sudan [Tripoli and Benghazi with Great Sahara and Sudan]*. Ed. Şefaattin Deniz. İstanbul : Bilge Kültür Sanat.
3. Hamsö, Jacobo Gräbert. (1828). "Prospetto del Commercio di Tripoli d'Africa, e delle sue relazione con quello dell'Italia: Art II, Del commercio marittimo di Tripolia," *Antologia*. 30. pp. 1-29.
4. Féraud, Laurent-Charles. (2015). *Annales tripolitaines*. ed. Nora Lafi. Paris : Éditions Bouchène.
5. Flegel, Eduard R. (1884). "Vorträge: Bericht Über Seine Reise Nach Adamaua." *Verhandlungen Der Gesellschaft Für Erdkunde Zu Berlin*. Vol. XI. pp. 354-58.

6. Krause, Adolf. (1882). "Aufzeichnungen über die Stadt Chat in der Sahara," *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Vol. 17. pp. 266-338.
7. Nachtigal, Gustav. (1879). *Sahara und Sudan: Ergebnisse Sechsjähriger Reisen in Afrika*. Vol. I. Berlin : Weidmannsche Buchhandlung & Verlagshandlung Paul Parey.
8. Passarge, Siegfried. (1895). *Adamaua: Bericht Über Die Expedition Des Deutschen Kamerun-Komitees in Den Jahren 1893/94*. Berlin : Geographische Verlagshandlung Dietrich Reimer.
9. Naci, Mehmed & Naci, Mahmud. (1912). *Trablusgarb [Tripoli]*. Istanbul : Tercüman-ı Hakikat Matbaası.
10. Robinson, Henry. (1897). *Hausaland or Fifteen Hundred Miles through the Central Soudan*. London : Sampson Low, Martson and Co. LTD.
11. Rohlfs, Gerhard. (1875). *Quer Durch Afrika: Reise Vom Mittelmeer Nach Dem Tschad-See Und Zum Golf Von Guinea*. II. Leipzig: F. A. Brockhaus.
12. Rohlfs, Gerhard. (1885). *Von Tripolis nach Alexandrian*. Leipzig: F. A. Brockhaus.
13. Sadık El-Müeyyed. (2018). *Afrika Sahra-yı Kebiri'nde Seyahat [Journey in Great Sahara of Africa]*. Ed. İ.Ö. Bostan. İstanbul: Çamlıca Yayınları
14. Staudinger, Paul. (1990). *In the Heart of the Hausa States*. Volume I. Ohio: Ohio University Press.
15. Zintraff, Eugen. (1895). *Nord-Kamerun: Schilderung Der Im Auftrage Des Auswärtigen Amtes Zur Erschließung Des Nördlichen Hinterlandes Von Kamerun Während Der Jahre 1866-1892 Unternommenen Reisen*. Berlin : Verlag von Gebrüder Paetel.

-Les études (ouvrages et articles) :

1. Al-Afif, Al-Mukhtar Ithman. (2002). *Madīna Suqna: Dirāsāt tārīkhiyah al-siyāsāt wa-l-īqfīsadiyah wa-l-ijtimā'iyah wa-l-ilmīyah (1835-1911) [City of Sokna: Historical, Political, Economic, Social and Scientific Studies]*. Trablus : Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasat al-tarikhia.
2. Al-Abyad, Recep Nasir. (1998). *Madīna Murzuq wa tijārah al-qawāfil al-şahrāwīyah khilal al-qarn al-tāsi 'aşhr, dirāsāt fī al-tārīkh al-siyāsī wa-l-īqfīsādī [The City of Murzuq and the Desert Caravan Trade during the Nineteenth Century, Studies in Political and Cultural History]*, Trablus : Al-Markaz al-wataniya li-Imahfuzat wa-l-dirasat.
3. Ahmad, Khalifa Ibrahim Daw. (2014). *Tijārah al-raqīq fī wilāyah Tarāblus al-gharb khilal al-qarn al-tāsi 'aşhr [Slave trade in Tripoli during the nineteenth century]*. Trablus : Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhia.
4. Alkali, Nur. (1978). *Kanem-Bornu Under Sayfawa*. Ph.D. Thesis. Ahmadu Bello University.
5. Amin, Samir. (1989). *Eurocentrism*. New York : Monthly Review Press.
6. Anderson, Lisa. (1984). "Nineteenth-Century Reform in Ottoman Libya", *International Journal of Middle East Studies*. 16 (3). pp. 325-348.
7. Austen, Ralph. (1979). "The Trans-saharan Slave Trade: A Tentative Census", in *The Uncommon Market: Essays in the Economic History of the Atlantic Slave Trade*, ed. Henry Gemery & Jan Hogendorn. New York.
8. Baranoğlu, Şahin. (2023). "Osmanlı Türkçesi", *Folklor Akademi Dergisi*. 6(3). pp. 1378-1389.
9. Buabdalli, El Mehid; Saiduni, Nasraddin. (1984). *Al-Jazāyir fī al-'uthmānī [Algeria in the Ottoman Era]*. Bd. Vol. 3. Al-Jazayir.
10. Diaf, Najmi Rajab. (1999). *Madīna Ghāt wa tijārah al-qawāfil al-şahrāwīyah khilal al-qarn al-tāsi 'aşhr [City of Ghat and Desert Caravan Trade during the Nineteenth Century]*. Trablus: Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhia.
11. Erdem, Hakan. (2004). *Osmanlıda köleliğin sonu, 1800-1909*, İstanbul : Kitap Yayınevi.
12. Gordon, Door M. (1992). *L'Esclavage dans le monde arabe: VIIe-XXe siècle*. Paris : Robert Laffont.
13. Güneş, Günver. (1999). "Kölelikten Özgürlüğe: İzmir'de Zenciler ve Zenci Folkloru." *Toplumsal Tarih*. 62(11). pp. 4-10.
14. Hilal, Imad Ahmad. (1999). *Al-raqīq fī mişr fī al-qarn al-tāsi 'aşhr [Slavery in Egypt in the Nineteenth Century]*. Al-Qahira : Al-'Arabi li-l-Nashr wa-l-Tawzi.
15. Ismail, Omar Ali. (1966). *Al-'inhiyār hukm al-'usrah al-al-Qārmanli fī lībiya: 1795-1835 [Collapse of the Qaramanli rule in Libya, 1793-1835]*. Trablus: Maktab al-Farjani.

Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripoliteain au XIXe siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie

16. Karim, Hasan Al-Madani Ali. (2009). *'Alaqāh lībiya bī buldān wa ṣaḥra fī 'ahd Yūsuf al-Qārmanli, 1759-1832 [Libya's relations with countries and Sahara in era of Yusuf Qaramanli]*. Trablus: Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhiat.
17. Kavas, Ahmet. (2018). *Osmanlı'nın merkezi Afrika'ya açılan kapısı : Fizan sancağı*. Istanbul : Alelmas Yayıncılık.
18. Kullima, Shettima Bukar; Garba, Abdullahi; Modu, Ibrahim Alhaji Modu. (2021). "Soldier of Fortune: From Intellectualist to Strategist in the Establishment and Consolidation of the Al-Kanemi Dynasty in Borno in the 19th Century". *Journal of Research in Humanities and Social Science*. 9, Nr. 5. pp. 29–34.
19. Kurmuş, Orhan . (2021). *Emperyalizmin Türkiye'ye Girişi*. Istanbul : Yordam Kitap.
20. Lewis, Bernard. (1990). *Race and Slavery in the Middle East: An Historical Enquiry*. Oxford : Oxford University Press.
21. Lockhart, James. (1996). *Clapperton in Borno: Journals of the Travels in Borno of Lieutenant Hugh Clapperton, RN, from January 1823 to September 1824*. Köln : Rüdiger Köppe.
22. Lovejoy, Paul. (1984). "Commercial Sectors in the Economy of the Nineteenth-Century Sudan: The Trans-Saharan Trade and the Desert-Side Salt Trade." *African Economic History*. Vol. 13. pp. 85–116.
23. Mammam, Munnir. (2015). *Tarihin Unguwannin Birnin Kastina*. Zaria : Ahmadu Bello University Press.
24. Marwan, Muhammad Omar. (2005). *Al- ḥayāh al-īqtisadiyat wa-l-ijtimā'iyat wa-l-thaqāfiyah fī Ghadāmis khilal al-'ahd al-'uthmāni [Economic, social and cultural life in Ghadames during the second Ottoman era]*. Ph.D. Thesis, Jamiat Al-Jazair.
25. Mauny, Raymond. (1970). *Le siècles obscurs de l'Afrique noire: Histoire et archéologie*. Paris: Fayard.
26. McLachlan, Stanley. (1978). "Tripoli and Tripolitania: Conflict and Cohesion during the Period of the Barbary Corsairs (1551-1850)", *Transactions of the Institute of British Geographers*. 3 (3). pp. 285-294.
27. Özdağ, Abdullah. (2020). *Osmanlı idaresinde Trablusgarp Vilayeti (1876-1911)*, Ankara : Türk Tarih Kurumu.
28. Sallabi, Ali Muhammad. (2001). *Al-zumar al-dhakiyah al-ḥarakāt al-sanūsiyah : al-āmām muḥamad 'alī al-sanūsi [Groups Sanusi Movements: Imam Muhammad Ali Sanusi]*. Cairo: Maktabat Al-Tabiyyin.
29. Al-Shaybani, Abubakr Salim Al-Mahdi. (2021). "Madīna Murzuq wa dawruha fī tijārah al-'abr al-ṣaḥrāwiyah khilal al-qarn al-tāsi' 'ashr [City of Murzuq and its Role in the Trans-Saharan Trade during the Nineteenth Century]". *Jami'at Sabha Li-l-'ulum al-'insaniyat Majalatan*. 20(3). pp. 127-142.
30. Al-Shuhaybi, Uwridah Salih. (2003). *Al-siyāsāt wa-l-īqtisadiyat wa-l-ijtimā'iyat wa-l-'ilmiyat fī Ghadāmis khilal al-'ahd al-'uthmāni, 1835-1911 [Politics, economics, Society and Science in the second Ottoman Era, 1835-1911]*. M.A. Thesis. Jamiat Qaryuns.
31. Segal, Ronald. (2002). *Islam's Black Slaves: The Other Black Diaspora*. New York : Farrar, Straus and Giroux.
32. Al-Suwri, Saladdin Hasan & Ali, Hamid Said. (2011). *Al-buḥūth wa-l-dirāsāt fī al-tārīkh al-lībiya min 'aqdam al-'aṣr khata' ṣan'ayat 1911m [Research and studies in Libyan history from the earliest era until 1911 AD]*. Trablus: Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhiat.
33. Suvaysin, Muhamad Bashir (ed). (2007). *'Awjilah bayn mumadi al-khādiri, 1550-1951m [Awjila between the present and the future, 1550-1951 AD]*. Trablus: Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhiat.
34. Tandoğan, Muhammad. (2015). *Afrika'nın Kuzeyini Güneyinden Ayıran Toplum Tevârikler ve Stratejik Konumları: Osmanlı–Tevârik Münasebetleri*. Ph.D. Thesis. Istanbul Üniversitesi.
35. Taş, Abdullah Erdem. (2016). *Osmanlı Garp Ocaklarından Trablusgarp Eyaleti: Karamanlılar Dönemi (1711-1835)*. Ph.D. Thesis. İstanbul Üniversitesi.
36. Al-Tawil, Muhammad Sayid. (2007). 'Awjilah fī 'ahd Yūsuf al-Qārmanli [Awjila in the era of Yusuf Qaramanli], 1795-1832. In *'Awjilah bayn mumadi al-khādiri, 1550-1951m [Awjila between the present and the future, 1550-1951 AD]*. Trablus: Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhiat.
37. Wright, John. (1989). *Libya, Chad, and the Central Sahara*. London : Hurst & Company.

38. Yusha, Bashir Qasim. (2011). *Madīna Ghadāmis 'abr al-ṣuwar [Ghadames City in Pictures]*. Trablus : Al-Markaz al-wataniya li-lmahfuzat wa-ldirasat.
39. Zubairu, Nura Isah. (2023). "The Economy of Wudil Territory in Pre-Colonial Era". *Sokoto Journal of History*. Vol. 12. pp. 1-10.

Appendix

Carte : Trois routes de la traite des esclaves dans le Sahara tripolitain au XIXe siècle

